

Sobriété alimentaire : les multiples vertus de l'autoproduction

De plus en plus de Français sont engagés dans cette démarche, qui répond à diverses motivations, comme celles de manger sain et de faire des économies.

Par [Laurence Girard](#) – 01 juin 2022

Jardins partagés contre promoteur. Ce feuilleton de l'affrontement entre les tenants du maintien d'un sol nourricier et les bétonneurs à l'appétit dévorant ne cesse de se répéter sur le territoire français. A l'image de la confrontation qui vient de se dérouler à Cluses (Haute-Savoie). Les 4 000 mètres carrés exploités depuis cinq ans par des jardiniers amateurs dans le quartier Messy de cette ville située dans la vallée de l'Arve ont senti le vent du boulet. Un projet d'immeuble d'habitation était prévu dans une parcelle limitrophe, incitant le propriétaire du terrain des jardins à le céder, avec sa maison.

L'Association des amis des jardins partagés et solidaires s'est mobilisée et a trouvé une oreille attentive à la mairie. La municipalité a bloqué la vente et s'est portée acquéreuse du terrain convoité par le promoteur. Au grand soulagement des jardiniers, qui devraient même voir leur zone maraîchère s'étendre.

Cet attachement aux jardins partagés le prouve : cultiver son lopin de terre, beaucoup de Français en rêvent. Combien sont passés au stade de la concrétisation ? Et que font-ils exactement ? Pour appréhender finement le phénomène, et donc mieux connaître ses clients, l'enseigne Gamm Vert a demandé à la société d'études L'ObSoCo d'étudier ce qu'elle définit comme l'autoproduction alimentaire. Les pratiques de 4 000 Français, en excluant de l'échantillon les agriculteurs professionnels, ont été passées au tamis.

Joies du jardinage

Premier résultat, selon Guénaëlle Gault, directrice générale de L'ObSoCo : « *Deux tiers des Français pratiquent l'autoproduction, et ils sont de plus en plus engagés dans la démarche.* » Avec un spectre très large, allant de la simple culture de plantes aromatiques à la production de fruits, de légumes ou d'œufs, en passant par la fabrication d'engrais, sans oublier l'élaboration de conserves, voire la production de miel.

Près de 12 % des personnes interrogées par l'ObSoCo affirment posséder des arbres fruitiers, et 10 % des poules. L'activité la plus complexe, l'apiculture, est tout de même exercée par 3 % des sondés

Il est vrai que le terreau est fertile. Il ressort de l'enquête que 59 % des Français ont un jardin d'une superficie moyenne de 580 mètres carrés. Une illustration du développement des zones pavillonnaires. D'aucuns se contentent d'entretenir une pelouse, mais un tiers font pousser tomates, carottes, haricots, pommes de terre ou fraises sur leur terrain. L'ObSoCo estime que, mis bout à bout, ces potagers pourraient atteindre 1,2 million d'hectares (contre 28 millions cultivés par les agriculteurs). Près de 12 %

des personnes interrogées affirment posséder des arbres fruitiers, et 10 % des poules. L'activité la plus complexe, l'apiculture, est tout de même exercée par 3 % des sondés.

Les citadins habitant en appartement, s'ils ont la chance de posséder un balcon ou, mieux, une terrasse, pratiquent également les joies du jardinage à une échelle réduite. Certains se tournent vers les jardins partagés en ville ou en zone périurbaine pour bêcher et planter en pleine terre. Pour L'ObSoCo, 800 000 Français auraient ainsi accès à un jardin potager collectif.

Difficile toutefois de quantifier les volumes de fruits et légumes issus de cette autoproduction. Le Comité national interprofessionnel de la pomme de terre a tenté de se livrer à l'exercice de l'évaluation. Il estime que les Français récoltent bon an mal an près de 400 000 tonnes de bintje ou autres charlotte. L'ObSoCo, de son côté, a chiffré la ponte des poules domestiques à 47 millions d'œufs par semaine. Et table sur un total de 282 millions de conserves certifiées « faites maison ».

« Faire quelque chose de ses propres mains »

Cette autoproduction répond à de multiples motivations, même si la question de la santé arrive en tête, citée par les trois quarts des personnes interrogées. Les jardiniers du dimanche se disent désireux de reprendre le contrôle de leur alimentation et de réduire leur dépendance vis-à-vis des entreprises.

« L'autoproduction est un phénomène à l'intersection de tendances lourdes, comme celle de manger sain et peu transformé, de faire quelque chose de ses propres mains, de nouer des liens, mais aussi de faire des économies », explique Guénaëlle Gault.

Un tiers des pratiquants comptent sur leur « main verte » pour réduire leur facture alimentaire. Pour d'autres, au contraire, ce loisir a un coût. Une diversité de réalités qui fait dire à L'ObSoCo que l'autoproduction dépasse les clivages sociaux ou générationnels. Et échappe le plus souvent à tout mercantilisme. Elle vient d'ailleurs irriguer l'économie du don. Qui n'a pas profité des œufs frais, des confitures, du miel, des légumes ou des fruits livrés par des amis ou des membres de sa famille fiers de leur récolte ?

Depuis deux ans, avec la crise sanitaire due au Covid-19, un quart des pratiquants disent avoir intensifié leur activité. L'apiculture, l'élevage de poules et la conserverie ont le plus profité de ce regain d'intérêt. D'autant que, lorsque les consommateurs plébiscitent les produits locaux, l'autoproduction en est la parfaite illustration. Reste que s'improviser jardinier ou éleveur n'est pas chose aisée. Il y a bien des échecs et des abandons. Quand le renard s'attaque au poulailler, certains repartent acheter leurs œufs au supermarché...